

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 19 (1931)

Heft: 348

Artikel: Solidarité féminine

Autor: Bonard, S.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260163>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTIONM^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny**ADMINISTRATION**M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest

Compte de chèques postaux I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ORGANE OFFICIELdes publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses**ABONNEMENTS**

SUISSE..... Fr. 5.—

ÉTRANGER... 8.—

Le numéro... 0.25

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir du 1^{er} juillet, il est dû pour les abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour la somme de l'année en cours.**ANNONCES**

La ligne ou son espace :

40 centimes

Réductions p. annonces répétées

Merci très sincèrement à tous ceux qui ont pris la peine de nous écrire pour nous donner leur avis sur notre changement de format et de présentation, et merci à ceux qui sont satisfaits — et c'est la majorité — comme à ceux qui émettent des observations et formulent des suggestions dont nous étudions les possibilités de réalisations.

Quant aux auteurs de cartes anonymes, force nous est de recourir à la publication pour leur en accuser réception, et leur dire combien nous regrettons qu'éprouvant à notre endroit des sentiments si peu bienveillants, ils n'aient que le courage de déguiser leur écriture et d'oublier de signer leurs missives.

Solidarité féminine

Des siècles de travail ménager ont appliqué notre esprit à de petites choses, à de petits détails, nous imposant une déformation professionnelle qui nous éloigne des idées générales. Les femmes n'ont donc pas la bosse philosophique. C'est possible, mais, sous ce rapport, je connais bien des hommes qui sont femmes. Ce souci des petits détails, cette déformation professionnelle, ne pouvons-nous les utiliser pour manifester notre solidarité précisément dans les petites choses ?

Qui n'a jamais été frappé de l'hostilité avec laquelle deux femmes souvent se toisent ? Une femme entrant dans un restaurant, dans une salle de spectacles, est souvent le point de mire de toutes les femmes présentes, qui détaillent sa toilette, son allure et la forme de son nez. Ne pourrions-nous regarder l'arri-vante d'un air plus aimable, sinon indifférent ? Allons plus loin et considérons d'un œil bienveillant toute femme qu'on nous présente, parce que cette femme, jeune ou vieille, jolie ou laide, gravure de mode ou mal attifée, est une sœur qui souffre comme nous, aime comme nous, a les mêmes soucis, les mêmes préoccupations et les mêmes difficultés que nous.

Sortant de notre logis, le matin, nous achetons le journal... au premier camelot que nous rencontrons, sans songer que, vingt pas plus loin, se trouve une vendeuse ; pourquoi ne pas acheter notre journal à cette femme, non par hostilité envers le camelot, oh ! pas du tout, mais par solidarité féminine. Au marché, favorisons-nous de nos achats des marchandes, paysannes productrices ou revendeuses ? Sommes-nous clientes des magasins tenus par des femmes ? Ne pourrions-nous leur accorder la préférence ? Pour les femmes, tout est difficile, tout est plus difficile. Alors, par solidarité, servons-nous chez les négociantes.

Au spectacle, au concert, au cinéma, dans les manifestations publiques les plus diverses, à qui achetons-nous un programme, un livret ? À un homme ou à une femme ? L'instinct nous guide vers l'homme ; raisonnons, et par solidarité, achetons le programme de la femme. Sans compter que, dans nombre de circonstances, ces hommes sont des retraités qui souvent se font ainsi un petit gain accessoire. C'est leur droit. C'est aussi notre droit, à nous, et notre devoir, de favoriser les femmes, qui, elles, à part les institutrices ou les téléphonistes, ne jouissent pas de retraites officielles.

Nous avons des avocates, des femmes médecins, des dentistes femmes, des femmes notaires. Avons-nous recours à leur science, à leur expérience affinée par la sensibilité féminine ? Nous avons des architectes (une Genevoise, M^{lle} Pache, vient d'obtenir son diplôme à Zurich), nous aurons des ingénieures, des magistrates. Serons-les leurs premières clientes et, loin de critiquer leurs qualités, leurs défauts ou leur aspect extérieur, nous aurons pour elle des provisions, des réserves de bienveillance et de confiance.

D'ici à quelques milliers d'années, nous aurons des députées, des conseillères municipales. Commencerons-nous par dévorer ces premières élues, dont la tâche sera extraordinairement difficile : face à l'hostilité, à la moquerie masculines, face à la critique plus ou moins malveillante des femmes ? Pensez quelquefois avec sympathie à la triste situation de notre première députée au Conseil National ? ou à celle de notre première « syndique » ?

Combien de fois avons-nous entendu des femmes, — des hommes aussi, — refuser leur collaboration à un comité, parce que telle personne y siège ? Qu'est-ce que cela peut bien faire ? Le but seul compte. Cette hostilité, cette antipathie que nous ressentons pour telle femme, — ou tel homme, — est si souvent due à un malentendu ; un quart d'heure de conversation avec cet être abomi-

Trois députées au Reichstag allemand (de gauche à droite) Dr. H. Weber ; Dr. Gertrud Bäumer ; Dr. Elsa Matz.



(Clichés Die Oesterreicherin)



nable, et l'on se quitte les meilleurs amis du monde !

L'homme est un loup pour l'homme. La femme sera-t-elle une louve pour la femme, lorsque la majorité des carrières nous sera ouverte ? La rivalité professionnelle nous fera-t-elle nous déchirer à pleines dents ? C'est peu probable. La femme indépendante, adonnée à une profession libérale, voit son horizon s'élargir singulièrement, les mesquineries s'effacent ; elle acquiert une large solidarité humaine, elle comprend mieux son prochain, elle « plane », si l'on peut dire, au-dessus d'un tas de petits sentiments. C'est pourquoi je fais la plus grande confiance à la femme émancipée, à la femme telle que nous désirons la voir, à la femme qui, en partie grâce à nos efforts, à nous féministes, verra s'ouvrir devant elle, mieux préparée, toutes les possibilités, au milieu de grandes difficultés, cela est certain. Car la vie nous sera toujours plus âpre. Mais cette vie-là, quelle saveur elle aura !

Les féministes pratiquent la plus large solidarité. Ce n'est pas pour elles qu'elles travaillent, c'est pour les générations futures. Ce n'est pas pour elles que les suffragistes se démenent, c'est pour leurs filles, leurs nièces, pour leurs après-venantes. C'est donc que féminisme est synonyme de solidarité.

Les féministes sentent cette solidarité, elles la mettent en pratique. C'est pourquoi elles se sont associées, c'est pourquoi elles travaillent dans le même esprit, passant par dessus les petites divergences qui pourraient les séparer, oubliant les différences d'opinions, ne reprochant pas à celle-ci son socialisme, à celle-là ses opinions bourgeoises.

C'est pourquoi nous soutenons le *Mouvement Féministe*. Car il faut que tous, que toutes les féministes soient abonnés au *Mouvement Féministe*, qui les renseigne exactement, qui leur fournit une documentation précise, et contribue à la formation des futures citoyennes. Quant aux citoyens, s'ils lisent notre journal, ils y apprennent que les femmes ne sont pas uniquement bonnes à faire la popote et à nettoyer les culs de marmite ! Et que, si vous trouvez le *Mouvement* trop socialiste, soyez sûrs que d'aucuns le trouvent trop bourgeois ! Si d'aucuns l'estiment trop centralisateur, tout autant de lecteurs estiment qu'il ne l'est pas assez. Vous trouvez qu'on y parle trop de la S.d.N. ? On parlerait-il de la S.d.N., si ce n'est à Genève ? Nul ne peut contenter tout le monde à la fois ; chacun, selon sa vérité, juge les événements différemment. C'est bien ce qui donne du prix à l'existence et de la saveur aux relations avec ses semblables.

Tout ceci n'est pas un sermon, comme on aime à en faire dans le canton de Vaud. Ce sont, au hasard de la plume, — pardon ! de la machine à écrire, — quelques réflexions à bâtons rompus, un petit aide-mémoire à glisser dans le sac, entre la grosse boîte de poudre et le minuscule agenda...

S. BONARD.

AVIS IMPORTANT. — Nous informons nos nouveaux lecteurs et nos nouvelles lectrices qu'ils trouveront encarté dans ce numéro un bulletin de versement à notre compte de chèques postaux, dont nous les prions de bien vouloir se servir pour nous verser le montant de leur abonnement pour 1931 s'ils désirent, comme nous l'espérons, continuer à recevoir notre journal. Si tel n'était malheureusement pas le cas, nous les prions de bien vouloir nous retourner ce numéro avec la mention **REFUSÉ** et leur signature, le prix de l'abonnement de tout envoi non refusé et pas encore payé devant être pris en remboursement avec le prochain numéro.

**L'ADMINISTRATION
DU MOUVEMENT FÉMINISTE**Lire en 2^{me} page :

E. Gd : Les femmes dans les Commissions administratives officielles.

M. F. : La tragique histoire de Mrs. Wise.

J. GUYBAUD et A. LECHE : Femmes électorales, comment voteriez-vous dimanche ?...

En 3^{me} et 4^{me} pages :

E. Gd : Les femmes et la S.d.N. Le remplacement de Dame Rachel Crowdy.

S. B. : La IV^{me} Journée des Femmes vaudoises. Appel de la Commission d'Education nationale de l'Alliance.

En feuilleton :

J. VUILLOMNET : Portraits de femme, George Eliot (suite).

Notre Bibliothèque.

IN MEMORIAM

Mme J. Ballet

C'est avec un vrai chagrin que, dans les milieux féministes, comme dans ceux du corps enseignant, l'on a appris le décès survenu à Genève, le 30 janvier, après une cruelle maladie héroïquement supportée, de M^{me} Joséphine Ballet.

C'est à l'enseignement officiel du canton de Genève, en effet, que M^{me} Ballet a appartenu par toute son activité professionnelle si féconde et d'une si large inspiration. Car c'est comme jeune maîtresse d'école primaire dans le village genevois du Grand-Saconnex qu'elle avait connu son mari, instituteur lui aussi, et emporté par la tuberculose après quelques mois de mariage ; et cette carrière embrassée par vocation, elle continua à l'exercer après ce deuil sous des formes multiples, d'abord comme institutrice primaire dans le quartier populaire des Pâquis, puis, quand sous l'influence du Dr. Jentzer, chirurgien-chef de la Maternité, elle eut fait connaissance avec la gymnastique suédoise, comme professeure et comme inspectrice d'éducation physique dans les écoles de filles. Elle fut vraiment une novatrice en ce domaine, apportant tout son cœur et toutes ses capacités à cet enseignement, qui, pour elle, réalisait le vieux adage sur les relations de la santé de l'esprit et de celle du corps, entraînant

par son exemple et son influence de jeunes collègues vers les exercices physiques, infiniment moins en honneur il y a trente ans que maintenant et créant notamment cette Société féminine d'éducation physique, qui devrait coordonner et harmoniser tous ses efforts. Puis, après avoir pris sa retraite comme professeure, elle se dévoua alors comme elle seule savait se dévouer, à une autre cause, celle des enfants anormaux, réunissant sous sa direction toutes les classes dites « spéciales », qui groupent les enfants retardés, difficiles, irréguliers, comprenant les besoins de leur éducation, réalisant des méthodes nouvelles, avec un sens admirable des besoins de chaque cas individuel, créant de toutes pièces ce « Home de Varembe », qui abrite ces classes, et inspirant à la pléiade de jeunes qui suivait ses traces du courage et de l'amour pour cette tâche parfois si déprimante, parce que, sur toutes choses, elle savait faire souffler une bouffée d'air frais et vivifiant. (C'est pour ces classes spéciales que M^{me} Ballet a écrit, relevons-le en passant, ces admirables livres de lecture, le *Livre bleu*, le *Livre vert*, etc., dont il est question ici en leur temps, et qui, destinés à faciliter l'enseignement de la lecture aux anormaux, sont par la simplicité de leur méthode les meilleurs auxiliaires des mamans pour apprendre à lire aux heureux enfants normaux.)

Cette faculté de s'élever d'un coup d'aile au-dessus des petitesse et des mesquineries de la vie quotidienne, ce don de boire largement à toutes les sources d'inspiration morale et spirituelle, cette activité intellectuelle jamais assouvie et allée à la plus délicate bonté, on les retrouve dans tous les détails de la vie, pourtant si difficile et sévère, et assombrée par tant de cruels chagrins de famille, de M^{me} Ballet. S'intéressant elle-même à tout, elle cherchait à ouvrir à d'autres, moins favorisées qu'elle, les portes du monde extérieur : sait-on, par exemple, que, pendant des années, elle allait chaque semaine à la Maternité, en reconnaissance de la façon dont elle y avait été soignée, pour mettre les diaconesses au courant de tout ce qui pouvait se passer d'intéressant dans le monde, leur résumant les journaux qu'elles n'avaient pas le temps de parcourir, leur faisant la lecture de livres ou d'articles de revues qui l'avaient frappée, et établissant ainsi le contact entre elles et le mouvement général des esprits ? Notre *Mouvement*, nous le savons, lui a souvent servi pour ces entretiens, car, comme nous l'avons dit au début, elle était féministe convaincue, par esprit de justice, par sentiment des responsabilités que la femme n'a pas le droit de secouer, par conviction de la valeur de la collaboration féminine à l'œuvre collective. Et on ne la rencontrait pas seulement dans des réunions féministes à Genève, mais en Suisse aussi, dont elle jouissait intensément : elle a notamment participé, sauf erreur, à deux de nos cours de vacances suffragistes, rendant même compte de l'un dans nos colonnes. Car elle a souvent collaboré à notre journal par des lettres, des suggestions, de petites notes ; de même qu'en vraie Genevoise de vieille souche, elle ne se laissait arrêter par aucune timidité, quand elle avait quelque chose sur le cœur touchant à la vie publique, prenait sa plume et rédigeait une lettre à la presse : n'a-t-elle pas, quelques semaines à peine avant sa mort, écrit

